

When, in the midst of battle
 The wounded sink to die,
 They think they hear the spirits
 Of the Vikings passing by.

They think they hear them saying
 In accents grand and free :
 Ye are worthy of the Vikings,
 Ye shall live and rule like we.

And when their hearts are failing,
 Then courage comes anew
 For the voices of the Vikings
 Are thrilling through and through

The bodies of the Vikings
 Lie where the breakers roar ;
 But the spirits of the Vikings
 Will live for evermore.

Nous souhaitons aux jeunes Vikings de puiser dans ces beaux vers écrits par une main enfantine comme la leur, un surcroît d'endurance et de noble ambition.

STADES ANCIENS ET MODERNES

Aimez vous les stades ? on en a mis partout... Voici que Berlin, Stockholm et Alexandrie s'occupent d'en édifier. A vrai dire ce ne sont point là des stades proprement dits et, si les anciens revenaient y faire un tour, ils auraient quelque peine à y retrouver leurs habitudes. Le mot stade, comme chacun le sait, désignait une mesure itinéraire dont la valeur était de 600 pieds grecs. On prétendait que le premier stade avait été déterminé par Héraklès, posant six cents fois ses pieds l'un devant l'autre. Le malheur est que nul bottier n'ayant pris l'empreinte du pied d'Héraklès, rien de fixe n'en résulta. Si bien que les stades varièrent à leur tour d'un pays à l'autre. Il y eut le stade dit olympique, le plus long de tous, qui atteignait à peu près 198 mètres, le stade attique qui

était à peu près de 185 mètres, le stade asiatique (celui d'Hérodote et de Xénophon), qui était de 147 mètres 85, enfin le simple stade routier qui était de 157 mètres et demi. Moralement, si l'on peut ainsi parler, le stade était aux yeux des Grecs la course qu'un homme vigoureux doit être à même de fournir sans reprendre haleine.

Mais ce qui nous intéresse en ce moment, ce n'est pas la comparaison de ces chiffres, c'est la figure architecturale du stade devenu un lieu de concours athlétiques. Cette figure fut évidemment dessinée par la nature et on peut très bien en reconstituer l'évolution. A l'origine, on choisissait de préférence pour de tels concours une plaine de gazon au pied de quelque colline boisée servant de tribune pour les spectateurs. Il était rare qu'un semblable espace fut encerclé de collines formant une sorte de cirque. Virgile nous conte qu'Enée, pour célébrer la mort d'Anchise, donna des jeux et qu'il eut l'heur de pouvoir les organiser dans un lieu disposé précisément de cette manière. Mais le poète a composé son paysage à son gré. La réalité en différait. Le plus souvent l'élévation de terrain n'existait que d'un côté. L'on en vint alors à élever de l'autre côté une sorte de remblais artificiel face au remblais naturel. A Olympie, à Epidaure, à Thèbes, les choses se passèrent ainsi. Dès lors le stade avait sa formule classique. Il devait la garder longtemps. On appliqua cette formule pendant des siècles et sous des cieux différents. Les plus anciens furent ceux d'Olympie et de Delphes. Celui d'Athènes, réparé vers l'an 350 avant J.-C., fut, cinq cents ans plus tard, reconstruit par Hérode Atticus avec un luxe inusité, Parmi les ruines qui nous restent, il faut citer le stade de Messène avec la trace de ses escaliers et de ses portiques et le stade de Cibyra en Lycie.

Il ne faudrait pas croire pourtant que la formule classique n'ait pas subi, du fait des anciens eux-mêmes, la modification fondamentale que les modernes paraissent devoir consacrer. Le stade d'Aphrodisies en Carie, par exemple, n'était pas ouvert à un bout et semi-circulaire à l'autre; il était semi-circulaire à ses deux extrémités. D'autres stades furent par la suite établis sur la même place. Nous manquons de détails sur les stades construits à Rome. César en édifia un en bois, provisoire. Auguste en plaça un dans le champ de Mars. Il est probable qu'ils furent l'un et l'autre elliptiques. Celui du Palatin l'était en tous cas; édifié par Domitien, il fut restauré par Alexandre Sévère; mais était-ce bien un lieu de

concours athlétiques ? La chose est fort douteuse et ce monument peut parfaitement avoir en une tout autre destination.

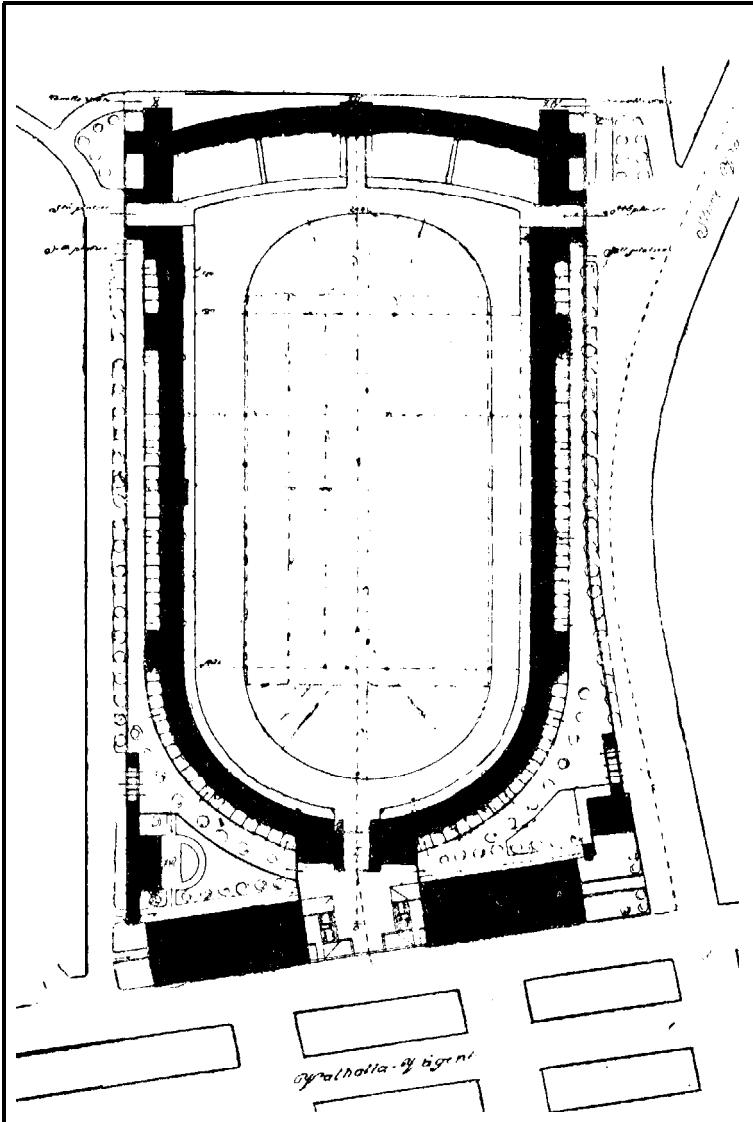
Le rétablissement des Jeux Olympiques en 1894 eut pour conséquence la résurrection du stade d'Athènes, entreprise à laquelle un citoyen hellène d'Alexandrie, M. Averoff, consacra des sommes considérables. Chose curieuse pourtant, ce fut le mot qui revécut, non l'édifice. A l'usage, le stade athénien se révéla tout à fait impropre aux sports modernes et on se garda de le copier mais son nom fut donné aux enceintes olympiques où se déroulèrent les Jeux de 1904 et de 1908. Saint-Louis eut son « stadium » et Londres aussi. Ce dernier, dont on se rappelle les vastes dimensions, était en somme une arène elliptique très large et ne relevait plus, ni de près ni de loin de l'idée grecque. Le plan britannique — avec une modification sur laquelle nous avons en son temps appelé l'attention de nos lecteurs (1) — fut adopté par l'architecte berlinois qui prépare dans le Grönewald le terrain des luttes futures. Cette modification (l'encoche formée par la piscine) et le fait que le stade de Berlin sera établi en contre-bas au centre d'un hippodrome lui assurent une originalité complète. Nous ne savons pas encore dans quelle ligne s'orienteront les constructeurs de celui d'Alexandrie mais ils seront dirigés par l'éminent sportsman, qu'est M. A. C. Bolanachi, fondateur et président du General Sports Club de cette ville, et c'est là une garantie de perfection technique.

Entre temps voici les Suédois à l'œuvre et leur projet concilie très curieusement la formule grecque et la formule que l'on peut appeler romaine c'est-à-dire l'arène elliptique, consacrée à nouveau, il y a deux ans, par le succès des Jeux de Londres.

Au premier aspect c'est bien, en plus court et en plus large, le contour grec, droit à un bout, arrondi à l'autre. Mais, au lieu que le côté droit soit ouvert, il se termine au contraire par une très vaste tribune à gradins et c'est au centre de l'hémicycle opposé que se trouve l'entrée principale de l'édifice. Cette disposition donne un plus grand nombre de spectateurs pour l'espace occupé et elle peut, architecturalement, conduire à des effets inédits. Les croquis préliminaires semblent marquer que la silhouette du stade de Stockholm sera nettement scandinave et c'est là une preuve de goût de la part de l'artiste qui l'a conçue. Mais il faudra voir de

(1) Voir l'article sur *l'Architecture sportive en Allemagne* (sept. 1910).

quelle manière s'affirme sa conception, En tous les cas, le plan arrêté s'annonce original et pratique.



La conclusion de tout ceci est que le terme de stade ou stadium sera définitivement appliqué à toute enceinte consacrée à l'athlétisme. Nous avons des hippodromes, des vélodromes ; nous allons

avoir des aérodromes. Il manquait, dans la plupart des langues, un mot approprié. Elargissant le sens de celui-ci au delà de la formule grecque qu'il désignait, on l'adopte de tous côtés. Il reliera le présent au passé et, sur les concours d'aujourd'hui, jettera un peu du lustre glorieux des concours d'autrefois.

UN REMÈDE SPORTIF : LE DERMATOL

Voici à peu près seize ans que le dermatol a figuré pour la première fois dans le formulaire des médicaments nouveaux mais il n'a pas accompli, dans les milieux sportifs, la carrière que ses qualités très spéciales lui assuraient. La faute en est à l'ignorance des sportsmen concernant les choses médicales et, disons-le franchement, à l'ignorance des médecins concernant les choses du sport. S'il est pourtant un remède qui doit figurer dans toutes les pharmacies sportives, dans celles des sociétés et aussi dans ces petites trousse de poche que les athlètes prévoyants emportent avec eux dans leurs déplacements, c'est à coup sûr le dermatol.

Le dermatol est une substance pulvérulente qui n'a aucune odeur. Sa couleur est jaune safran. Il se conserve bien et se transporte aisément car il ne s'altère ni à l'air ni à la lumière. Il est insoluble dans un liquide ordinaire. Pour l'obtenir, d'après la recette du docteur B. Fisher, on fait dissoudre 15 p. de nitrate de bismuth dans 30 p. d'acide acétique glacial; on dilue dans 200 à 250 p. d'eau; on filtre et on ajoute au liquide filtré 5 p. d'acide gallique dissoutes dans 200 à 250 p. d'eau chaude. Il reste un précipité jaune après dépôt; on le décante de façon à le séparer du liquide surnageant; puis on le lave et on le sèche à 100°.

Le double avantage du dermatol est que non seulement il possède des propriétés astringentes et excitantes qui exercent une influence extraordinaire sur la cicatrisation des plaies mais qu'en outre il a des effets nettement microbicides au point que le docteur Heinz déclare l'avoir employé avec grand succès comme succédané de l'iodoforme. Cette action à la fois antiseptique, excitante et astringente — mais nullement irritante — du dermatol le désigne pour le traitement des eczéma humides,